A partir de l'interprétation des quelques rares faits avérés connus, des romantiques, au XVIIIème siècle, ont créé une légende largement répandue et reprise de nos jours.

En l'an 1165, Constance de France, fille du Roi de France Louis VI le Gros, vient se réfugier à Burlats « *chez un chevalier ami* » après avoir été répudiée par son époux volage Raymond V Comte de Toulouse. Elle y résida peu de temps et y aurait mis au monde une fille, Adélaïde. Dotée des plus belles qualités de cœur et de l'esprit, elle fut rappelée à la Cour de Toulouse où elle se fit remarquer dans ce milieu brillant où se trouvaient poètes et troubadours de renoms. Elle sera mariée à un vassal de son père pour conforter une alliance fragile.

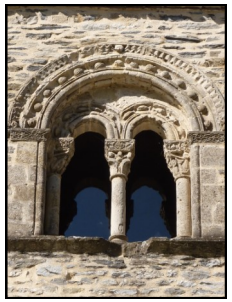
6. Constance de France, comtesse de Toulouse.

Après les vicissitudes de sa vie auprès de son mari Roger II Trencavel Adélaïde, abandonnée et privée de son fils placé par son père sous la tutelle de Bertrand de Saissac, serait venue se réfugier à Burlats. Âme romanesque et poétique, elle aurait fondé dans cette modeste cité, une petite cour, foyer de poésie, à l'image de celle qu'elle avait connue à Toulouse dans son enfance. Dans ces cénacles littéraires on accueillait avec sympathie les chanteurs errants qui apportaient des nouvelles du monde Languedocien, des mœurs raffinés, des œuvres poétiques. C'était le siècle courtois et chevaleresque où la poésie divinisait la femme. Le Troubadour chantait et respectait la dame de ses pensées. Il était son chevalier-servant.

Accompagné de son musicien jongleur Pistoletta, le troubadour Arnaud de Mareuil en aurait été l'hôte assidu. D'abord intimidé par la belle comtesse, qu'il cite une seule fois dans une chanson, il devint par la suite follement épris de la dame de ses pensées. Il lui adressait des vers admiratifs, d'une tendresse respectueuse et naïve à laquelle elle n'était pas insensible.

toute beauté pâlit
dès qu'on vous voit paraître
sous vos pas légers on voit naître
la joie et le désir.

Alphonse II roi d'Aragon, lui-même Troubadour, supplanta Arnaud de Mareuil dans les pensées de la Dame de Burlats. Le départ d'Arnaud ternit la Cour de Burlats.



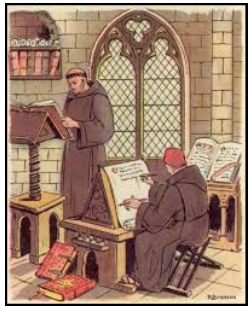
Aucun témoignage ne permettant de situer avec certitude à Burlats la Cour d'Amour à laquelle aurait présidé Adélaïde, on doit accueillir avec beaucoup de réserve la tradition locale liant au nom de la comtesse la belle demeure romane qui se dresse sur les bords de l'Agoût. Il est plus probable que cet édifice, qui était au XVIème siècle résidence du Doyen de la collégiale, faisait au XIIème déjà partie du cloître.

De ce passé encore trop peu élucidé, il nous reste aujourd'hui des ruines encore remarquables chargées de l'histoire du lieu.

Burlats

De l'histoire
À la légende

Burlats était traversé par une voie gauloise. A l'époque carolingienne c'était une «villa prieuré» *(exploitation agricole)* de moines bénédictins.



Le nom de Burlats est mentionné dans un acte de 973 (*Son prieuré « Sancto Pétro de Burlato » fait l'objet d'un legs de la part de Garsinde, comtesse de Toulouse et d'Albigeois).*

Situé au débouché d'une gorge de l'Agoût, au pied du plateau granitique du Sidobre la « villa de de Burlats » faisait partie du fief de l'Albigeois que le comte de Toulouse avait attribué à ses vassaux les seigneurs ATON, plus tard appelés de leur surnom Trencavel (*tranche bien).* Par acquisitions ou alliances ils ont développé leurs possessions pour devenir vicomtes d'Albi, de Béziers, de Carcassonne et de Narbonne. Compte tenu de l'immensité de cette vicomté, et comme c'était souvent l'usage au moyen âge, l'administration de ce fief a probablement été confiée à des viguiers ou chevaliers (*Milites*). Un « Pierre de Burlats » est connu dès 1105. Une lignée se succèdera jusqu'en 1313.

Armes de la maison Trencavel

En 1118, le très pieux vicomte Bernard Aton IV partant pour la croisade contre les sarrasins, lègue certains de ses biens à son épouse Cécile de Provence. Il lui donne «*la villa »* de Burlats et le pays environnant. Compte tenu de la date estimée des travaux, on pense que c'est elle qui fit réaliser l'agrandissement du prieuré qui, par son importance monumentale, deviendra avec son cloître le deuxième édifice religieux roman du Tarn. *(L'église sera érigée en collégiale en 1318 par le Pape occitan Jean XXII).*

Quelques documents attestent que se sont trouvés à Burlats le vicomte Roger 1er Trencavel en 1139, Raymond 1er en août 1166, la vicomtesse Adélaïde *(fille du comte de Toulouse Raymond V et épouse de Roger II Trencavel son vassal)* en 1180, et enfin de son fils Raymond-Roger en 1202.

Roger II Trencavel, accusé d'être protecteur des Cathares, fut déclaré traître, hérétique et païen en 1178. Allié au Roi d'Angleterre dans ses luttes qui l'opposaient au comte de Toulouse, il prit les armes contre Raymond V.

Il fut excommunié puis assassiné le 20 mars 1194.

Adélaïde, bien que fervente catholique, avait soutenu et protégé son mari. Elle fera amende honorable par des actes de piété et des dons aux églises. Elle est morte le 20 décembre 1199 ou 1200 et a été inhumée près de son époux au monastère de Cassan, dans l'Hérault, auquel Raymond et Roger II Trencavel avaient fait de nombreux dons.

Leur fils Raymond Roger, engagé aux côtés des Cathares, mourra en 1209 à 24 ans assassiné dans une prison de sa cité de Carcassonne prise par Simon de Montfort chef de la croisade contre les Albigeois. Privé de ses biens, son fils, Raymond II redeviendra un éphémère vicomte de 1224 à 1226. Vaincu par Louis IX (Saint Louis) il perdra tous ses droits qui reviendront à la couronne. Louis IX les attribuera pour 2/3 à Philippe de Montfort, et pour 1/3 à d'autres seigneurs qui les gèreront en son nom.

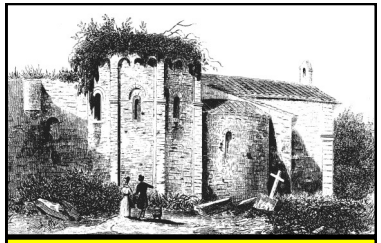
Raymond II brise le sceau des Trencavel

Jean de Burlats, compagnon d'armes de Philippe de Montfort, sera récompensé en devenant seigneur des 2/3 de Burlats, 1/3 restant la propriété du Roi. Ses successeurs n'ayant pas eu de descendance, la seigneurie sera vendue à Pierre de Montbrun en 1313.

S'y succédèrent ensuite les Castelpers, Bayard, de Grandis, de Falguerolles dernier seigneur en 1789.

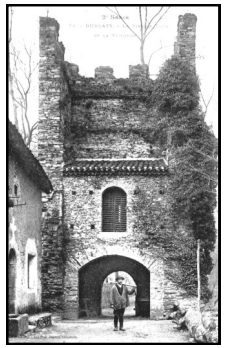
Burlats, a pu, du fait de sa position, jouer un rôle important jusqu'au XVIème siècle. Les luttes entre catholiques et protestants à la fin du XVIème siècle, particulièrement violentes dans nos Cévennes occidentales, occasionnèrent de nombreuses ruines dans cette petite bourgade qui n'avait pas souffert du temps de la croisade.

En 1573, depuis sa base de Roquecourbe, l'armée huguenote conduite par son chef Bouffard Lagrange est transportée sur l'Agoût par des barques. Elle atteint et envahi par surprise la cité fortifiée de Burlats. Les chanoines se dispersent et s'installent par la suite à Lautrec. Après cette période la collégiale très endommagée resta à l'abandon. Une partie de la population quitta les lieux en grande partie gagnés par les ruines.



La collégiale en 1835

Après un demi siècle environ d'accalmie et de reconstructions le village sera à nouveau repris par les troupes huguenotes du Duc de Rohan en 1622. Il deviendra ville de une garnison. En 1628 la région sera reconquise par les troupes catholiques du Prince de Condé et le village sera à nouveau meurtri. La collégiale est devenue inutilisable. Les offices sont un temps célébrés dans la maison de la Confrérie de la fête Dieu puis, plus tard, dans le transept et abside ouest rénovés de l'église collégiale.



Bien qu'il ait alors perdu son rôle stratégique, le village de Burlats conservera, jusqu'au début du XVIIème siècle, un important ensemble de fortifications.

En 1631, les remparts de la ville furent démantelés par ordre de Richelieu. Des cinq portes qui fermaient la cité, il ne reste aujourd'hui que la *"Bistoure"* au sommet crénelé et quelques dizaines de mètres de l'ancien rempart.

Pendant un siècle, entre 1850 et 1950, Burlats connaîtra une période plus faste grâce à l'installation et au développement d'une importante usine textile qui emploiera jusqu'à 400 ouvriers.